

Le Sport comme processus de socialisation

LALLALI N. (YAHIA-CHERIF) – I.E.P.S – université d'Alger

LE SPORT COMME PROCESSUS DE SOCIALISATION

Mme LALLALI N. (YAHIA-CHERIF)
Maître-assistante à l'I.E.P.S
Université d'Alger.

On peut établir les rapports entre le sport et le processus de socialisation selon deux orientations :

La première a pour centre d'intérêt le sport en tant que moyen ou véhicule de l'apprentissage social, dans cette perspective, on analyse l'influence du sport sur la socialisation de l'enfant et de l'adolescent en tant qu'effet direct. Les études établies par PIAGET (1) HELANKO (2) CHATEAU (3) spécialistes de la psychologie-sociale, sont assez éloquentes.

La seconde approche, tend à considérer le sport comme une variable dépendante, d'autres paramètres sociaux, notamment les variables les plus déterminantes dans l'acquisition des rôles sportifs, tout en apportant une base théorique susceptible d'expliquer l'engagement sportif.

Avant de rentrer dans la description d'études de cas de ces deux axes, nous allons d'abord expliciter le concept de socialisation.

I - LA SOCIALISATION

Mécanisme par lequel la société intègre ses membres en leur transmettant les valeurs, normes et croyances. Ils reçoivent dès leur naissance un "donné social" (apprentissage social pour la prescription des règles de conduite en société) qui leur est transmis par différentes institutions de socialisation ou phénomènes de reproduction sociale).

L'acceptation des valeurs du groupe permet de mieux comprendre et d'appliquer les normes de comportement ou conformité sociale. Cependant, si la société globale assume le

système des valeurs dans son intégralité les groupes et les individus mettent l'accent sur l'une ou l'autre valeur, ce qui peut provoquer des tensions ou des conflits. Lorsque les individus intériorisent les lois, valeurs, normes, rites et croyances transmises par la société ils deviennent les participants dans celle-ci, au niveau du foyer, du travail, dans les lieux publics etc...

II - LES PHENOMENES DE REPRODUCTION SOCIALE

Ce sont la famille, l'école, les mass-média, les groupes idéologiques, juridiques, les clubs, les associations culturelles...

C'est eux qui règlent les rapports entre leurs membres et indiquent ce qui est légitime de ce qui est puni en instaurant un système de récompenses ou de sanction. C'est ainsi que la société se reproduit.

La citation de J.M. BROHM (4), prise textuellement comme suit : "C'est bien entendu dans le club, intermédiaire entre la famille et la partie que l'adolescent sera soumis à l'embrigadement de la doctrine nationale par le sport..." met clairement l'accent sur le rôle joué par le sport comme moyen de socialisation et d'intégration sociale.

Il précisera encore "par la discipline qu'il impose, il découvre la nécessité de la règle, les bienfaits de l'effort gratuit et organisé. Par la vie en équipe qu'il implique, souvent il donne le respect de la hiérarchie légalement établie, le sens de l'égalité celui de la solidarité et de l'interdépendance. Il est incontestablement un excellent apprentissage des relations humaines, une remarquable école de sociabilité".

Incontestablement, le sport représente une forme de contrôle social des corps et des esprits, il est une police idéologique et un moyen éducatif.

Exemple, la pratique de l'éducation physique officielle concourt à adapter les individus à l'ordre établi, la première vertu qu'elle développe est le goût de l'ordre et de la discipline, les sports collectifs développent le sens social et on le mérite d'obliger

Le Sport comme processus de socialisation LALLALI N. (YAHIA-CHERIF) –I.E.P.S – université d'Alger

l'enfant à se soumettre indirectement (avec souplesse) à accepter les valeurs et les normes de la société en place.

III - SPORT ET SOCIALISATION

Comme nous l'avons signalé, les théories de la socialisation gravitent autour de deux directions :

III.1 – Le sport comme véhicule de l'apprentissage sociale : comme variable indépendante

Exemple d'étude effectuée par PIAGET (5) qui insiste sur une pédagogie tenant compte des besoins des enfants et de leur niveau de développement :

"C'est à partir de 5-6 ans que les enfants s'initient à la vie en groupe et préfèrent les activités collectives, aux activités solitaires."

A cette époque, en relation avec la découverte de la vie en groupe, l'enfant s'exerce à des jeux de prouesse où s'affirment la force et le courage.

A partir de 7 à 8 ans, le comportement de l'enfant change. On l'observe dans ses jeux, où il développe une entente mutuelle, avec ses camarades et s'efforce d'observer des règles connues dans sa relation avec eux.

Au jeu individuel se substitue le jeu coopératif.

A 12 ans, l'enfant se fixe aux autres et tient compte de l'avis du groupe, le sport l'attire.

A 13-14 ans la passion du sport accentue le processus de socialisation.

A 15 ans, les amis prennent une énorme importance, les adolescents apprécient le groupe et l'équipe : l'entraide est privilégiée".

CONCLUSION

Au terme de cette analyse, la psychologie dans l'étude du développement de l'enfant de PIAGET, insiste beaucoup sur la valeur pédagogique et sur l'importance fonctionnelle du jeu, aux périodes pré-scolaires et scolaires entre 5 et 11 ans.

Le jeu met en oeuvre toutes les activités perceptives sensorimotrices, stimule les différents domaines de l'affectivité.

Ceci montre l'importance de la prise en compte d'une éducation physique effective. Force est de constater malheureusement, que celle-ci est délaissée chez nous, à l'école maternelle, primaire, secondaire.

III.2- Le sport comme variable dépendante.

De nombreuses recherches orientées vers le sport par rapport à des déterminants de la structure sociale : famille, école, cercle d'amis.... dont les modèles de rôle constituent un élément important de la socialisation, notamment en ce qui concerne les personnages clefs (individus qui par un mot ou par un exemple exerce une influence majeure sur l'attitude de l'enfant) COGLESBY a traduit les différentes études en Anglais qui ont trait à ce thème, dont les principales sont de :

PUDELKIEWICZ (6), qui démontre que le "stimulus" responsable de l'intérêt initial pour le sport provenait d'un environnement familial et à un degré moindre par le cadre des camarades.

Considérant la famille comme la plus puissante des institutions en matière de socialisation, l'investissement sportif commence dès l'enfant, se renforce grâce à l'encouragement des parents. Il étudia les patterns de socialisation des gymnastes pré-sélectionnés olympiques leur engagement initial ayant eu lieu entre la sixième et la seconde, leur père et leurs entraîneurs faisant fonction de personnages clés les plus influents.

Partant de la conviction que les hommes occupent un très grand nombre de rôles sportifs, en tant que participants, spectateurs, entrepreneurs, ZIEGLER (7) émit l'hypothèse que les modèles de rôle les plus déterminants pour la fille ou la femme pratiquant un sport seraient du sexe masculin, plus particulièrement sous

Le Sport comme processus de socialisation LALLALI N. (YAHIA-CHERIF) –I.E.P.S – université d'Alger

Influence des frères aînés. Surtout si les frères et sœurs sont d'âge rapprochés, ils interagissent fréquemment dans leurs groupes de jeu au cours de leurs années de socialisation.

D'autres expériences révèlent que les parents font preuve d'attentes et de pressions différentes selon le sexe de l'enfant. TASCH (8) pense que les pères enseignent des activités différentes à leurs fils et à leurs filles. Ces phénomènes se rencontrent après la période pré-scolaire.

La classe sociale ou la structure socio-économique présente l'un des aspects spécifiques de la structure sociale, qui influent sur l'apprentissage des rôles sexuels. MINUCHIN(9) affirme que celui-ci se bornerait à certaines couches de la population, plus précisément le prolétariat.

CONCLUSION

Ces investigations bien que partielles, ont le mérite de montrer que :

- la famille plus que l'école, joue le rôle d'agent initial de l'engagement sportif.
- Le frère aîné ou le père constituent des modèles de rôles important pour la fille.
- La participation sportive demeure liée avec le statut socio-économique. Elle augmente selon que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale.
- Les premiers agents de la socialisation, ceux qui constituent le noyau familial imposent leurs attentes comportementales, selon une projection ou "microcosme"(10) des normes et des attentes de la sociétés en général. Par la suite, d'autres influences sociales entrent en jeu : le personnel enseignante, les voisins, les amis de la famille, les mass-média, les partis politiques et les institutions diverses.

Ils font preuve de pressions différentes selon le sexe de l'enfant(11).

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1 - PIAGET Jean : Etudes sociologiques - Genève - Droz, 1969.
- 2 - HELANKO, R : Sports et socialisation - revue sport et sociologie, P4, 1969.
- 3 - CHATEAU (P) : Le jeu de l'enfant après trois ans, sa nature sa discipline, Paris 1961.
- 4 - BROHM J.M. : Sociologie politique du sport. Cors et culture, Editions J.P. Delarge, Paris 1976.
- 5 - PIAGET Jean: Op. Cit.
- 6 - PUDELKIEWICZ, Cité par OGLESBY Carole : Le sport et la femme, du mythe à la réalité, Edition VIGOT, Paris 1982.
- 7 - ZIEGER, ibidem
- 8 - TASCH, ibidem
- 9 - MINUCHIN, ibidem
- 10 - GREENDORFER L. Susan: The Nature of female Socialisation into Sport : A study of Selected College Women's Sport Participation., 1974 (Traduit par OGLESBY, ibidem)
- 11 - BOURDIEU Pierre : D'une théorie de la pratique : la maison ou le monde inversé, Paris, Droz, 1992.